Quatrième année — N° 198 Quinze Centimes Dimanche, 17 Novembre 1878

# LA RENAISSANCE

JOURNAL POLITIQUE

**ABONNEMENTS**

Un An. . . . . 10 fr.
Six Mois. . . . . 5 »
ENVOI FRANCO PAR LA POSTE
*Etranger. . . . . Port en sus*

**ADMINISTRATION**

Tout ce qui concerne l'Administration
Abonnements, Articles d'argent
Doit être adressé à M. A. ALRICY
*Imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5*

**RÉDACTION**

Adresser les communications
A M. COSTE-LABAUME, Directeur
*Cours Lafayette, 5, Lyon*
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

**ANNONCES**

Fermier général : V. FOURNIER
Directeur de l'AGENCE DE PUBLICITÉ
*Rue Confort, n° 14*
LYON

## FRANC-PARLER

Le voici donc enfin, ce fameux manifeste !

Nous avons le bonheur de posséder, de savourer cette élucubration laborieuse, due, pour la majeure partie, à la plume du svelte Batbie.

— Quand donc ce gros homme accouchera-t-il, disait-on en rappelant un mot célèbre ?

Le gros homme est accouché, mais l'enfant n'est pas viable.

Le manifeste des droites n'est pas seulement une œuvre de mauvaise foi insigne, il est un défi au sens commun.

On demeure stupéfait devant ce tissu d'erreurs criantes, de fausse tés voulues, devant cette accumulation d'absurdités débitées avec un aplomb, une impudence qui dépassent toute mesure.

Jamais Tartuffe démasqué, jamais Basile pris la main dans le sac, ne montrèrent plus d'audace et de cynisme.

A lire cet étonnant factum, les républicains veulent tout bouleverser, tout démolir, tout raser.

— Ruiner l'indépendance de la magistrature ;

— Chasser la religion des temples et des églises ;

— Faire pénétrer l'indiscipline dans l'armée.

— Supprimer la gendarmerie, cette institution qui..., etc.

Enfin, écraser d'impôts les campagnes au profit des villes.

Tel est le programme républicain découvert par les auteurs ingénieux du manifeste.

Avouez que l'imposture ne saurait être poussée plus loin.

Eh quoi, les républicains veulent ruiner l'indépendance des magistrats, en touchant à une inamovibilité qui n'a jamais été qu'un instrument de servitude sous l'Empire et une arme de combat contre nos institutions ?

« Hostilité imaginaire, » dit le manifeste.

Ah ! vraiment, il paraît que nous avons *rêvé* les trois mille condamnations du 16 mai au 14 octobre ; il paraît que nous avons *rêvé* les prisons, les suppressions, les amendes infligées par cette magistrature indépendante !

Les républicains veulent chasser la religion des églises !

Mais, au contraire, malheureux, nous voulons la faire rentrer dans les églises d'où elle ne devrait jamais sortir, nous voulons mettre un terme à ces excursions politiques qui nous valent les « engueuleurs » de la chaire et les missionnaires en bottes fortes.

Les républicains veulent l'indiscipline dans l'armée !

Pourquoi ? Parce que nous demandons que l'armée, soumise aux lois du pays, ne soit plus à la discrétion et à la solde des coupe-jarrets bonapartistes ou autres ! Parce que nous voulons que l'obéissanee passive n'autorise plus les coups d'état et les fusillades de boulevards, pas plus qu'elle ne saurait autoriser l'assassinat au coin d'un bois !

Un soldat à qui son supérieur dirait : « Va tuer cet homme et prends sa bourse, » doit-il obéir à cet ordre ?

Le coup d'état n'est pas autre chose ; au lieu de tuer un homme, on en tue mille ; au lieu de voler une bourse, on éventre le Trésor public.

Et ce serait prêcher l'indiscipline que de combattre de semblables doctrines !

Ce que nous voulons, c'est la discipline appuyée sur *la loi* ; ce que nous repoussons, c'est la discipline de Mandrin.

Même chose pour la gendarmerie. — En soumettant les gendarmes à l'autorité civile, on ne détruira pas ces « vaillantes milices » — mais on les empêchera d'être au service de certains prétendants et de faire de la propagande contre le gouvernement qui les paie.

Quant aux campagnes, écrasées d'impôts au profit des villes, — cela ne se discute pas, car là nous tombons dans l'extravagance et la pure bêtise.

A quoi bon discuter, d'ailleurs ? Une seule pensée domine derrière cet amas de fourberies réactionnaires, un seul cri s'échappe de toutes ces accusations venimeuses,

Cette pensée et ce cri, c'est : Haine à la République ! haine au libéralisme ! haine à la souveraineté nationale ! haine à toutes les aspirations d'un peuple qui, cherchant à se gouverner lui-même, repousse le sabre des dictateurs aussi bien que le goupillon des sectaires.

Le manifeste des Droites n'est en somme que le ramassis de toutes les colères, de toutes les rancunes d'une réaction qui s'effondre, qui sent le terrain se dérober sous elle.

Mais là encore les affidés de la Sainte-Alliance se sont trompés et grossièrement trompés. — Ils ont oublié que la France est un pays de loyauté et de bonne foi, et qu'elle ne suivrait jamais les intrigants honteux qui, n'osant pas même déployer leur drapeau et montrer leur cocarde, ne savent conjuguer que le verbe mentir.

JACQUES BARBIER

## FRATERNITÉ CLÉRICALE

Pendant quinze jours, il y a eu échange de gros mots entre les feuilles de la Congrégation. C'est au sujet des critiques émises sur l'apostolat de M. Dupanloup, que MM. les dévots ont fait éclater leurs rivalités de boutiques en personnalités injurieuses.

« Au passant qui n'arrive pas, » l'abonné de la *Défense* a répliqué par « le pape laïque », qui prêche et excommunie avec effronterie ; » « au prélat néfaste, » qui a failli compromettre les destinées de l'Eglise en empêchant l'éclosion du *Syllabus*, le chrétien du *Figaro* a riposté par « l'énergumène, » « le profane, » qui veut régenter l'épiscopat et n'est qu'un théologien de contrebande.

Ah ! l'édifiant spectacle !

Il a fini, hélas ! subitement par la disparition dans les coulisses du principal acteur. Le désopilant Veuillot s'est déclaré ennuyé d'être obligé de dépenser son temps avec des pitres de troisième ordre, qui ne lui allaient pas seulement à la cheville.

Cette fraternité des frères dans le Sacré-Cœur est tout ce qu'il y a de plus délectable ! Comme leur penchant aux invectives donne une juste idée de l'esprit de charité, de patience et de conciliation, qui anime la faction militante de MM. les cléricaux !

Il est fâcheux que nos bons apôtres se prodiguent les propos les plus débraillés et les épithètes les plus divertissantes en pure perte, et que personne ne songe à composer avec les perles de leurs pieuses controverses le *Vocabulaire* des gens de bonne compagnie.

Qu'ils sont drôles, quand ils présentent leur prose comme bénie par les indulgences romaines ! Qu'ils sont cocasses, quand ils reprochent à la presse démocratique son langage dévergondé et ses tiraillements !

Ils n'ont rien à envier à la politesse des sans-culottes et au répertoire du *Père Duchêne*.

Au contraire ! Rien ne nous paraît plus naturel que la nécessité où ils se trouvent d'assister de temps à autre aux messes du Saint-Esprit et de retremper leur inspiration dans l'eau sainte des bénitiers.

— Ombre de Dupanloup ! soyez satisfaite ! On a versé sur votre tombe des flots de fiel et de bile.

Cette rosée fécondera vos restes mortels et en fera sortir une génération de bouillants pamphlétaires.

Le vieil athlète de l'*Univers*, l'abonné de la *Défense* et le chrétien du *Figaro* ont fait de leur mieux, en effet, pour empêcher que la tradition des diatribes dévotes et de l'engueulement chrétien ne disparaît dans la presse bien pensante.

Quoique leur dialogue, fort récréatif, ait cessé à l'improviste, espérons que le feu couve toujours sous la cendre, et qu'il y aura encore de beaux jours pour la galerie des indifférents et des libres penseurs !

On n'accusera plus, au moins, les républicains de vouloir manger les jésuites et tous les rats de sacristies. A quoi bon ? — Ils se mangent suffisamment entre eux !

## M. BONNET-DUVERDIER

Le fougueux Paul de Cassagnac, en mordant la poussière, a voulu jeter un dernier pétard dans les rangs de la majorité républicaine.

Avant de passer la porte qui lui était ouverte à deux battants, il a reproché à

---

**FEUILLETON DE LA RENAISSANCE**

## REVUE DES TRIBUNAUX

PAR CORRESPONDANT SPÉCIAL

### Affaire du Manifeste

*Le Président.* — Greffier, appelez la cause Tailhand, Delsol et consorts.

*M. Tailhand* — Nous voici monsieur le président.

*Le Président* — Très-bien, avancez à la barre. — Vous connaissez les charges qui pèsent sur vous ?

*M. Delsol.* — Je vous jure que nous sommes innocents.

*Le Président.* — C'est là le serment de tous les coupables. — Pourquoi mettez-vous six semaines à rédiger un manifeste qui devait être prêt en quarante-huit heures.

*M. Tailhand.* — Mon président je vais vous expliquer la chose...

*Le Président.* — Allez et soyez bref !

*M. Tailhand.* — Comme Pépin, je vous le promets. — Notre manifeste, vous ne l'ignorez point, doit satisfaire à la fois les bonapartistes, les légitimistes, les orléanistes et les cléricaux.

*M. Delsol.* — Parfaitement.

*M. Tailhand.* — Or, s'il satisfait les bonapartistes, il ne satisfait point les légitimistes, et s'il fait plaisir aux orléanistes...

*Le Président.* — Je croyais que vous ne vous occupiez que des intérêts conservateurs.

*M. Tailhand.* — Sans doute, mais il y a conservateurs et conservateurs, comme il y a fagots et fagots. Parmi nos amis, les uns veulent conserver l'empire, les autres veulent conserver la royauté, les autres veulent conserver leurs places, les autres conserver...

*Le Président.* — Cest là ce que vous appelez l'union conservatrice n'est-ce pas ?

*M. Delsol.* — Admirablement dit !

*Le Président* — Or, le premier résultat de cette union est de vous désunir sur tous les points.

*M. Delsol.* — Merveilleusement apprécié !

*Le Président.* — Si bien que vous ne pouvez pas même rédiger une phrase sans que Bonaparte revendique le sujet, Bourbon le verbe et Orléans le régime.

*M Tailhand* — Hélas ! figurez-vous mon président que j'ai dû noircir quatre rames de papier.

*M. Delsol.* — Vous pouvez dire quatre rames et demi.

*Le Président.* — C'est triste !

*M. Tailhand.* Plus que triste, désolant !

*Le Président* Ainsi votre manifeste n'est que le manteau d'Arlequin derrière lequel se cachent les rancunes et les haines de votre Sainte-Alliance ?

*M. Tailhand.* — Je l'avoue, la mort dans l'âme !

*Le Président.* — Très-bien. je vais rendre mon jugement :

« Attendu que le manifeste des droites du Sénat est une mauvaise plaisanterie ;

« Attendu que, sous prétexte de conservation sociale, ce document fallacieux n'a d'autre but que de favoriser les ambitions et les convoitises réactionnaires sur le dos des électeurs ;

« Attendu que de l'aveu même des inculpés, l'union conservatrice n'est qu'une duperie réciproque qui a pour devise : trompons-nous les uns les autres.

« Ordonnons que dès sa publication, le manifeste des droites suivra le sonnet d'Oronte, et sera mis au cabinet pour y subir le sort dont il est digne. »

Appelez une autre affaire !

### Affaire Veuillot-Des Houx

*Le Président.* — Monsieur Veuillot...

*Louis Veuillot.* — Que voulez-vous espèce de citrouille ?

*Le Président.* — Si vous commencez par insulter le tribunal...

*Louis Veuillot.* — Pardonnez-moi, je croyais répondre à Villemessant.

*Le Président.* — M. de Villemessant n'est pas en cause. — Il s'agit de votre affaire avec M. des Houx.

*Louis Veuillot.* — Un concombre...

*M. des Houx.* — Vous avez dit ?

*Louis Veuillot.* — J'ai dit un concombre et je le maintiens. — Toutefois si vous préfériez navet..

*M. des Houx.* — Continuez votre métier d'insulteur ! Après avoir vomi sur le cercueil du grand prélat !...

*Louis Veuillot.* — Laissez-moi tranquille avec votre grand prélat .., un « Chrétien » du *Figaro*.

*Des Houx.* — Les chrétiens du *Figaro* valent mieux que...

*Louis Veuillot.* — Allez donc vous cacher dans les petites annonces, marchand de dames à 3 francs !

*Des Houx.* — Et vous dans les water-closets de l'*Univers*, catholique mal embouché !

*Louis Veuillot.* — Attends coco fêlé !

*Des Houx.* — Hue pape laïque !

*Le Président!* — Allez-vous continuer sur ce ton ? Un mot de plus et je vous fais conduire au poste.

*Louis Veuillot.* — Vous êtes témoin, M. le président, que c'est lui qui...

*Des Houx.* — Vous avez pu voir que sans ses injures...

*Le Président.* — Il suffit : vous êtes accusés l'un et l'autre d'injures publiques et de tapage...

*Des Houx.* — Moi je défends la religion...

*Veuillot.* — Et moi donc !

*Le Président.* — Comment se fait-il que cette religion ne vous inspire que des invectives et des insultes ?

cette majorité de conserver dans son sein un *voleur*.

Le mot a sifflé aux oreilles de M. Bonnet-Duverdier, l'élu de la Guillotière, comme un boulet rouge qu'un ennemi en déroute lance au hasard pour terrifier son vainqueur. Mais les gauches sont restées impassibles ; elles l'ont laissé passer sans cligner seulement des yeux.

Il faut être un bravache fieffé du genre de M. Paul de Cassagnac, pour se permettre de pareilles incartades. Quand on compte dans son parti des célébrités correctionnelles, telles que les Clément Duvernois, les Durufflé, on est vraiment audacieux à relever en termes impertinents la défaillance d'un député républicain dont le crime, supposé vrai, touche moins au vol qu'à l'indélicatesse.

Les gauches n'ont point pâli sous le regard méprisant de l'ami de Greffier, parce que la position douloureuse que s'est faite M. Bonnet-Duverdier ne les regarde point, parce qu'elles ne sont point responsables de l'entêtement regrettable que ce dernier a mis pour prendre possession d'un siége, autour duquel elles ont fait le vide. On aurait pu riposter à M. Paul de Cassagnac que la République ne couvre pas ses fonctionnaires ou ses représentants, soupçonnés seulement d'indignité, et qu'en cela elle sait commander encore le respect mieux que l'empire. Le silence dédaigneux qui a été opposé à son allusion, inspirée par le cynisme, est peut-être la justice la plus sommaire et la plus complète que l'on pouvait faire de son inqualifiable sortie.

Mais, si l'outrecuidance de M. Paul de Cassagnac n'a pu compromettre la dignité de la majorité républicaine de la Chambre, elle a aggravé singulièrement le cas de M. Bonnet-Duverdier. Quelles que soient les justifications, aussi vagues que mesurées, apportées par lui le lendemain à la tribune, il reste le condamné définitif d'un jury d'honneur, et la Chambre a ratifié moralement cette condamnation. Il est plus qu'un invalidé ; il est flétri

Il est inconcevable, après cette flétrissure, que M. Bonnet-Duverdier persiste à vouloir siéger dans le vide et l'abandon. Fort de sa conscience, soutenu dans sa « position douloureuse » par le souvenir d'hommes politiques qui ont été victimes de l'injustice aveugle, il a le droit d'affirmer sa loyauté et de protester contre la fatalité des circonstances. Mais il ne lui appartient point de s'imposer à une assemblée et à des électeurs, dont à tort ou à raison il a perdu la confiance. S'il lui reste une dernière lueur de bon sens, il doit comprendre qu'il est écrasé par l'incident parlementaire dont il a été le héros, qu'il se déconsidère tout-à-fait en voulant se mettre au-dessus de l'opinion unanime de ses collègues, et qu'il n'a plus qu'un moyen de se refaire l'honneur : celui de demander aux tribunaux civils la confusion de ses adversaires.

La réélection spontanée de M. Bonnet-Duverdier, par les citoyens de la Guillotière et l'aide du comité central, ne suffiraient même point pour le tirer de l'impasse où il se trouve acculé.

Un jugement de police correctionnelle, condamnant ses diffamateurs et proclamant son innocence, peut seul annuler, disons mieux, amoindrir les conséquences terribles pour sa réputation de la sentence rendue par le jury d'honneur, auquel l'appréciation de sa probité financière a été soumise tout d'abord.

M. Bonnet-Duverdier est peut-être une victime. Nous l'accordons.

Mais, si, une ressource lui restant pour faire la lumière sur son son compte, il n'y a recours immédiatement, il perd tout droit à la pitié et s'exécute lui-même.

Un noyé s'accrocherait, dit-on, a une barre de fer rouge.

Que l'élu de la Guillotière s'accroche au bras de la justice !

Sinon, sa noyade est imminente, et par-son fait — fait insolite dans les annales parlementaires — la Chambre va devenir une morgue, où l'on pourra contempler chaque jour son cadavre.

## LES MAQUIGNONS

Il n'y a plus qu'un mot, dans le langage courant, pour peindre les mœurs politiques des orléanistes et résumer leur tempérament. Ce sont des *maquignons*.

Maquignons, quand ils faisaient antichambre dans les appartements de M. Thiers pour s'octroyer des portefeuilles et préparer le retour des princes.

Maquignons, quand ils donnaient leurs voix pour faire le 24 Mai et empêcher que la République provisoire ne devint la République effective !

Maquignons, quand ils s'associaient avec les bonapartistes et les légitimistes, pour peupler peu à peu le Sénat, dans les élections d'inamovibles, de toutes les notabilités réactionnaires !

Qu'importent à ces diplomates des classes dirigeantes les intérêt généraux du pays, pourvu que leurs ambitions personnelles soient satisfaites? S'ils perdaient l'habitude de trafiquer, ils mentiraient à leur instinct et à leur destinée. Maquignons le régime du parapluie les a faits, et maquignons ils resteront toute la vie.

On vient encore de les voir à l'œuvre. Pour aider les gauches à conquérir les trois siéges vacants au Sénat, ils demandaient qu'on leur assurât la possession des vingt-cinq autres, qu'ils sont menacés de perdre par les élections départementales du 4 janvier.

Ils voulaient bien donner l'investiture à trois inamovibles d'un républicanisme rosacé, en échange du renouvellement du mandat de tous les constitutionnels postiches, qui ont livré la France aux mains des de Fourtou et de Broglie, et qui pourraient recommencer l'aventure à la première occasion !

Ils voulaient bien troquer trois siéges contre vingt-cinq !

Le marché, on le voit, n'était pas au détriment des soutiens désintéressés de la famille, du commerce et de l'ordre public.

Les gauches n'ont pas seulement daigné entrer en pourparlers pour apprécier les mérites de ce marchandage. Force a été aux maquignons de se retourner vers leurs compères habituels.

Ils ont traité pour qu'on leur passât le comte d'Haussonville, s'engageant à inscrire sur leurs bulletins l'impérial Oscar de Vallée et le légitimiste Baragnon. *Donnant, donnant.*

Quand ces lignes paraîtront, le nouveau maquignonnage sera consommé. Mais les orléanistes ne seront plus près ni de la présidence d'Aumalienne, ni de la faveur populaire que donnent l'honorabilité et le patriotisme.

Ils auraient pu, sans forfaire à leurs principes politiques, agréer trois candidatures dont l'étiquette républcaine n'a absolument rien de redoutable pour les trembleurs des couches conservatrices. Il leur était au moins facile de s'abstenir. Ils ont préféré trafiquer jusqu'au bout, et ne pas déméríter de leur réputation bien acquise de maquignons.

Les électeurs feront bien de les traiter impitoyablement comme tels, et de ne pas les distinguer, dans aucune circonstance, des insoumis qui complotent le renversement de nos institutions. Le négoce honteux, qu'ils pratiquent avec facilité, est trop manifeste pour que l'on conserve à leur égard la moindre illusion et la moindre indulgence. En se jetant à corps perdu dans les bras de la réaction, ils prononcent leur indignité absolue d'être comptés parmi les néophytes de la République et d'être pris au sérieux dans leur libéralisme.

Les maquignons de l'orléanisme peuvent soigner à leur aise le bidet du « petit », et l'haridelle sur lequel le comte de Chambord espère encore rentrer dans sa bonne ville de Paris.

Des fonctions de palefreniers !... — C'est tout ce qu'ils méritent désormais.

## FEUILLES VOLANTES

L'Exposition a vécu !

Les journaux réactionnaires vouent son âme à tous les diables. *Zuzez* un peu de son grand crime ! En appelant les trois quarts de la population française dans la Babylone moderne, et en ne lui inspirant que des idées de luxe et de plaisirs, elle a contribué au pervertissement des consciences.

Hélas ! cette passante a fait beaucoup de bruit... et elle est arrivée !

Il n'en faut pas davantage pour exciter les calembredaines funéraires de tous les Veuillotins que son succès dépite.

—o—

Autre sujet de lamentations patriotiques pour les pieux écrivains de l'*Univers*, de la *Gazette* et du *Figaro*.

Le contre-amiral, Mouchez, nouveau directeur de l'Observatoire de Paris, dans la séance d'ouverture d'un cours d'astronomie populaire, a commis l'infâmie d'émettre cette idée que « les âmes naïves, qui ont besoin de miracles pour étayer leur foi, peuvent en trouver dans les merveilles célestes de bien plus grands que dans les grossières superstitions offertes chaque jour à leur crédulité »

Ces paroles sensées ont fait bondir d'indignation tous les entrepreneurs de neuvaines libératrices et de pélérinages fortifiants.

Il est tombé assitôt sur la tête du contre-amiral Mouchez, venant de toutes les directions, des bolides chargés de picrate de Lourdes, qui ont éclaté avec bruit et fumée.

Mais le contre amiral n'a pas bougé de son banc de quart ; il s'est contenté de dire : « Les injures passeront, mais le ciel et la terre ne passeront pas. »

—o—

Continuons la série des aménités ordre-moraliennes. Nous sommes pour ainsi dire dans la semaine aux vomissements conservateurs.

C'est le tour de M. de Montalivet, que l'on conspue et que l'on maudit.

Cet honorable vieillard, ex-ministre de la monarchie de Juillet, resté digne par la loyauté de son caractère du respect universel, est traité avec aussi peu de ménagements qu'un rénégat et un pétroleur, parce qu'il ne fait point cause commune avec les mamuluks de la contre-révolution.

Si les beaux jours de l'Inquisition duraient encore, l'ancien ami et collègue de M. Thiers serait probablement châtié de sa témérité.

Ne pouvant faire pis, la réaction lui ferme les portes du Sénat. Puis, l'heure fatale venue, elle lui fermera celles de la Madeleine.

En voulant mettre cet octogénaire sur le pavé, l'imprudente ! — elle le hisse sur le pavois.

—o—

La publication du rapport de M. Floquet sur l'élection de Ribérac promet de piquantes révélations.

Les bribes, qu'on en a détachées, pour donner au public un avant goût des curiosités qu'il renferme, sont tout-à-fait alléchantes.

C'est une véritable pièce de théâtre forain, avec grande exhition de juges et de gendarmes, qui a été jouée dans la Dordogne, à la veille du 14 octobre.

M. de Fourtou en personne tenait l'emploi de machiniste, et Me de Fourtou servait de souffleur.

Le côté burlesque de la pièce ne saurait faire oublier toutefois ses détails révoltants.

La censure ! La censure !

—o—

Les hardiessees de M. le duc de Broglie égalent celles de son collègue de l'intérieur.

On a découvert, dans la masse des circulaires confidentielles du garde des sceaux du 16 mai, la dépêche monumentale que voici :

« Si l'on répand le bruit que les élections d'une chambre cléricale pourraient amener un conflit entre l'Italie et l'Allemagne, *arrêtez, saisissez, enlevez, etc., etc* ».

Et l'on a arrêté, saisi, enlevé, un peu partout, spécialement en Bretagne, suivant le bon plaisir du « protégé des bonapartistes ».

Comment, diable ! Paul de Cassagnac n'est-il pas content des gaillards, qui n'y sont pas allés de main morte, pour confisquer toutes les libertés et terroriser les populations?

Pourquoi leur reproche-t-il d'avoir laissé rater stupidement le 16 mai?

Il lui fallait sans doute en plus les *et cætera* de la dépêche de M. de Broglie.

On attend les commentaires de celui-ci sur ses réticences.

Tudieu ! M. le duc, vous n'avez pas seulement du sang italien dans les veines ; vous descendez quelque peu de Fouquier-Tinville et de Tristan l'Hermite !

—o—

M. Busch, un des secrétaires de M. de Bismark au moment de la guerre de 1870, publie à Leipsig un livre qui fait *sensation* en Allemagne et en deçà du Rhin.

Le terrible chancelier est déshabillé... sans pudeur pour les égards dûs à un homme d'Etat considérable, à un diplomate éminent.

« Fusillez-moi ces gens-là ! »

« Ces paysans qu'on brûle sentent l'oignon ! »

« Pourquoi nourrir ces abrutis ? »

Tels étaient en France, paraît-il, les propos journaliers du compère de M. de Moltke.

Il y a dans le livre de M. Busch d'autres histoires fort désagréables pour les illustrations prussiennes.

On dit que ces indiscrétions vont être sévèrement poursuivies.

Manière Bismark d'appliquer la devise : « Il y a des juges à Berlin ! »

## TOPINS ET VOLONTAIRES

Les fameuses paroles, prononcées par le grand roi. *L'Etat c'est moi*, ne dépareraient point les lèvres de bon nombre de nos chefs d'administration. Que de despotes au petit pied on rencontre encore parmi les bureaucrates des préfectures, des trésoreries et des ministères !

Nos lecteurs ne seront donc point surpris si nous recommandons à leur attention, deux actes de l'arbitraire le plus pur, émanant de M. le ministre de la guerre en personne.

Le concours de l'école polytechnique a été cette année exceptionnellement brillant. Bon nombre de *topins* qui n'ont pas été compris dans les 236 premiers admis, ont obtenu cependant plus de points que les derniers

---

*Des Houx.* — Parce que sa religion est une religion de pacotille.

*Veuillot.* — Et la sienne un culte de mauvais lieu.

*Le Président.* — Ne recommencez pas, nous n'en finirions plus. — Voici mon arrêt :

« Considérant que Veuillot et des Houx ne cessent de s'injurier grossièrement depuis huit jours et de s'envoyer à la tête les plus gros mots du dictionnaire poissard.

Considérant que tous deux prétendent parler au nom de la religion et du catholicisme ;

Considérant qu'une religion portant à de tels excès de langage et de haine ne saurait être qu'une secte violente, grossière et détestable ;

Disons que la religion de Veuillot et la religion de Des Houx seront mises dans le même sac pour être enfermées dans un établissement insalubre, hors de la portée du public.

Et pour le profit, condamnons lesdits Veuillot et des Houx à trente sous d'amende chacun, comme coupables de tapage diurne et nocturne.

### Affaire Cassagnac.

—

*Le Président.* — Monsieur de Cassagnac !

*Paul de Cassagnac.* — Qui me provoque ?

*Le Président.* — Personne ne vous provoque.

*Paul de Cassagnac.* — C'est que, voyez-vous, je suis un gaillard à ne pas me laisser marcher sur le pied...

*Le Président.* — Excepté lorsque M. Périn...

*Paul de Cassagnac.* — M. Périn est un charmant jeune homme que j'aime beaucoup...

*Le Président* — A distance...

*Paul de Cassagnac.* — Naturellement. On a tort de dire, voyez-vous, que j'ai mauvais caractère, je suis la douceur même... Demandez à Clémenceau...

*Le Président.* — Nous connaissons tout cela, mais ce n'est pas le sujet du procès.

*Paul de Cassagnac.* — Comment ! il ne s'agit ni de Périn, ni de Clémenceau ? Alors, le premier qui me regardera de travers...

*Le Président.* — Calmez-vous et rengainez votre sabre de bois. Est-il vrai que vous avez organisé une souscription pour votre réélection dans le Gers ?

*Paul de Cassagnac.* — Sans doute, et du moment que le bazar Krantz...

*Le Président.* — Laissez le bazar Krantz... Cette souscription réussit-elle ?

*Cassagnac.* — Heu ! heu ! couci couça... Nos finances sont bien bas. Ah ! si tous les millions que Gambetta a volés...

*Le Président.* — M. Gambetta n'est pour rien dans l'affaire. — C'est vous qui êtes coupable...

*Cassagnac.* — Coupable ! parbleu, je m'y attendais. Guillotinez-moi tout de suite alors .. Où est le tombereau ?

*Le Président.* — Rassurez-vous, on n'en veut point à votre tête. Vous avez simplement commis une contravention à un arrêté...

*Cassagnac.* — Quel arrêté ?

*Le Président.* — La mendicité est interdite... Allez vous asseoir.

### Affaire des Jacobins.

—

*Le Président.* — Huissier, appelez cette dame.

*La place des Jacobins.* — Me voici, monsieur.

*Le Président.* — Comment osez-vous vous présenter dans cet état?

*La place des Jacobins.* — Mais c'est là ma tenue habituelle. Croyez bien que ma coquetterie en souffre énormément.

*Le président.* — Pourquoi êtes-vous si sale ?

*La place des Jacobins.* — On ne me lave jamais.

*Le Président.* — Et ces trous, ces ornières, n'avez-vous point de honte ?

*La place des Jacobins.* — J'en rougis, au contraire, jusqu'au sommet de mes cheminées. Mais que puis-je faire sans pavés, sans sable, sans pelle et sans balai ?

*Le Président.* — Qui accusez vous de votre état de malpropreté et de décrépitude ?

*La place des Jacobins* — Qui pourrais-je accuser, sinon la voirie, l'Administration, la municipalité, que sais-je ? tous ceux, en un mot, qui sont chargés de mon entretien.

*Le Président.* — Attendez !

— Considérant que la place des Jacobins, placée au centre de la ville de Lyon, est dans un état de malpropreté dégoûtant ;

Considérant que cet abandon donne la plus triste idée de l'édilité lyonnaise, et qu'il faut en bonne justice que les coupables soient punis par où ils ont péché ;

Ordonnons que les trente-six conseillers municipaux de la ville de Lyon, l'agent principal de la voirie et tous les fonctionnaires préposés à l'entretien des voies publiques, seront tenus de balayer à tour de rôle la place des Jacobins jusqu'à ce qu'elle ait repris une tenue décente ;

Disons que cette opération de balayage aura lieu matin et soir et que le public sera admis à y assister ;

Tout conseiller municipal ou agent qui refuserait de se soumettre à la présente injonction sera balayé lui-même ;

Et justice sera faite.

*Le Greffier,*

L. LECLAIR.

de la liste de l'année précédente. On a prié en conséquence M. Borel d'élever le chiffre des admissions de 236 à 275. Cette mesure aurait été d'autant plus opportune qu'il y a de nombreux vides dans les cadres, pour les emplois de lieutenants et de sous-lieutenants d'artillerie. M. Borel a fait la sourde oreille. Il n'a pris en considération ni l'intérêt de jeunes gens capables, ni les besoins de l'armée.

Le hasard a voulu que les examens du volontariat d'un an fussent en même temps pitoyables. Les aspirants, qui ont obtenu les 40 points réglementaires, n'étaient point en foule suffisante pour inspirer des craintes sur l'encombrement des casernes, loin de là! Dieu sait cependant si les examinateurs civils qui interrogent ces conscrits privilégiés ont pour eux des trésors d'indulgence ! Du reste, que le nombre des volontaires admis soit grand ou petit, peu importe à l'organisation générale de l'armée. Eh bien ! il a plu à M. Borel d'augmenter leur phalange, et d'un trait de plume il a décidé, après coup, que seraient admis au volontariat tous les aspirants qui avaient obtenu trente-cinq points au minimum.

Comprenne qui pourra ces deux décisions contradictoires et injustifiées de M. le ministre de la guerre!

M. Borel trouve-t-il que l'esprit des polytechniciens est trop républicain, et qu'il n'y a déjà que trop d'officiers libéraux dans l'artillerie?

En abaissant les barrières pour les incapables du volontariat, a-t-il voulu être agréable à quelques fils de bonne maison, insuffisamment «potassés» par les congréganistes?

Nous ne nous permettons point d'approfondir ces mystères, car l'arbitraire, comme le despotisme dont il dérive, est insondable.

Insondable, en effet, incompréhensible, stupéfiant,... un ministre de la guerre, qui repousse de bons sujets pour le recrutement du corps d'officiers et envoie dans les casernes des masses de gandins et de crevés, auxquels il faudrait plutôt douze ans que douze mois de manœuvres pour apprendre le métier de soldat et l'amour du travail!

M. Borel donne de plus en plus la mesure de sa capacité ministérielle.

## TRIO DE CANDIDATS

### M. Baragnon (Numa)

Il y a des mots qui immortalisent un homme.
César a dit : *Veni, vidi, vici.*
Napoléon : « Du haut de ces pyramides etc ..»
Et Baragnon : « Il faut que la France marche ! »
Cette simple phrase a suffi pour donner à Baragnon (Numa) une célébrité qui ne le cède en rien à la gloire du conquérant des Gaules et du vainqueur d'Austerlitz.

Personne, en effet, n'est plus connu que Baragnon. A Versailles comme à Nîmes, à Paris comme à Uzès, partout on rencontre ce gros homme remuant, bavard et vaniteux. La nature l'a doué, par surcroît, d'une volubilité de parole et d'une solidité de poumons, qui en font bien le personnage le plus désagréable et l'orateur le plus assommant à entendre. Quand sa voix tonitruante vient vous débiter, du haut d'un abdomen encombrant, toutes les rengaines connues du péril social et du radicalisme, il faut un vrai courage pour ne pas fuir devant cette éloquence de carrefour qui semble sortir d'un cornet de poêle.

Et pourtant Baragnon a des admirateurs, Baragnon exerce un certain prestige sur l'esprit des gens bien pensants.

Les conservateurs trouvent du charme à cet orgue enroué qui crierait si bien... : *Chand d'peaux de lapins !*

Les cléricaux sont fiers de cette prestance majestueuse, de ce torse épais, de ces pectoraux robustes à rendre jalouse la belle Mâconnaise ou la Femme à barbe.

Les bonapartistes se pâment devant ces hautaines paroles : Il faut que la France marche !

Et le total de ces trois admirations est un fauteuil d'inamovible, où Baragnon (Numa) puisse se guérir de ses nombreuses chutes électorales.

L'inamovibilité, en effet, est l'infirmerie, l'hospice des incurables du suffrage universel.

Après le grand Buffet, l'illustre Baragnon. — Ces deux débris pourront se consoler entre eux en se racontant leurs exploits passés.

Républicains défroqués, ils reliront ensemble leurs professions de foi de 1848, ils pourront suivre étape par étape le chemin qu'ils ont parcouru pour tomber d'une jeunesse libérale et généreuse dans une vieillesse réactionnaire, hargneuse et déconsidérée.

Triste chute, misérable épilogue ! Repoussé, honni par ses concitoyens, Baragnon (Numa), va demander une place aux invalides du Sénat, où il épuisera les restes d'une voix qui s'use à déblatérer contre la République, — mais hélas ! les beaux temps sont passés. — Cela ne « marchera plus ! » Quant aux bonshommes de la droite qui s'imaginent avoir trouvé un aigle en nommant Baragnon, peut-être s'apercevront-ils bientôt que cet aigle n'était qu'un oison.

### M. d'Haussonville

Si Baragnon est le trombonne, M. d'Haussonville est la flûte ou plutôt le fifre.

Bel esprit de salons inventeur d'adjectifs pointus, d'« heureux bonheur » d'épigrammes, l'académicien d'Haussonville a employé vingt bonnes années à rire du libéralisme platonique, à poursuivre l'Empire de phrases vinaigrées entre deux tasses de thé et deux pages de Revue.

Cet habitué des *Jeudis de Madame Charbonneau*, lié d'amitié avec le délicat Pontmartin ou de Pont-Martin, s'est acquis à bon marché une réputation de libéral. — Pendant que d'autres expiaient sur les pontons ou dans l'exil leur haine contre les fripants de Décembre, l'aimable d'Haussonville se contentait d'aiguiser ses petits mots et ses mots académiques, sans courir le moindre risque pour sa précieuse perruque.

Mais qu'il s'agisse de faire des preuves sérieuses de libéralisme, de choisir entre le chemin qui conduit à la République et le bourbier qui mène à l'Empire, serviteur! M. d'Haussonville tourne casaque et verse dans l'ornière. Amère dérision ! les bonapartistes voteront pour lui! Infortuné flûtiste ! il devait finir son morceau par ce dernier couac. — Qu'il n'oublie pas toutefois du fond de son fauteuil d'inamovible, que ce qui vient par la flûte s'en va par le tambour!

### M. Oscar de Vallée.

Oscar ! Que de souvenirs rappelle ce nom harmonieux !

Oscar, c'est M. de Fourtou, Oscar, c'est l'ordre moral; Oscar, c'est la politique à poigne, Oscar enfin c'est le coup d'Etat.

Du 16 mai au 2 Décembre il y a moins de distance qu'on ne croit, puisque ces deux grandes dates nous présentent chacune leur Oscar.

Que M. Oscar de Vallée ait joué au 2 Décembre un rôle moins actif que M. Oscar de Fourtou au 16 Mai, — c'est possible, — mais les principes de la dictature bonapartiste vivent dans l'âme du premier Oscar comme dans le cœur du second. — En couronnant l'un, la droite du Sénat couronne l'autre.

Ces deux Oscar se complètent, et pour que rien ne manque à la fête, c'est l'intendant Bocher qui embrassera le néophyte, c'est l'orléaniste d'Audiffret-Pasquier qui le couvrira de fleurs.

— Entrez au Sénat, Oscar, vous serez là comme chez vous !

## LES RÉFORMES UNIVERSITAIRES

Les réformes, réclamées dans l'organisation de l'enseignement secondaire, sont innombrables. Elles suffiraient pour illustrer deux ou trois vigoureux ministres de l'instruction publique. Mais l'université est une arche sainte à laquelle on ne touche qu'avec respect; elle n'est accessible aux innovations que lentement, modérément, infinitésimalement. Aussi, lorsque d'aventure on y supprime un vieil abus, il s'élève autour un concert d'hosannahs !

A entendre les éloges adressés à M. Bardoux pour un projet actuellement en élaboration, il semblerait que l'opinion publique est sur le point de remporter contre la routine un mémorable triomphe. Suivant l'usage, on fait beaucoup de bruit pour peu de chose. M. Bardoux a pris simplement la résolution d'obvier à l'entassement des élèves dans les classes supérieures des lycées de Paris.

Quoi de plus naturel et de plus logique?

Il faudrait plutôt s'étonner de ce que cet entassement ait pu se produire, et de ce qu'il existe des classes, où, depuis des années, on tolère la présence de plus de quarante élèves, ce nombre allant parfois au delà de cent.

Mais il n'y a pas que les lycées de Paris, où l'entassement des élèves dans une même classe soit un fait déplorable. Nous pourrions citer plusieurs lycées voisins, où des professeurs ont à répartir chaque jour leurs soins entre plus de cinquante élèves. Comment veut-on que ces soins s'étendent sur tous et dans une mesure profitable?

Quel avantage peut raisonnablement tirer d'un cours de mathématiques ou d'allemand, un jeune homme qui a un devoir corrigé tous les quinze jours, et qui est interrogé pendant cinq minutes tous les mois? Ce sont des cours dérisoires pour les trois quarts des élèves auxquels ils s'adressent. En pratiquant ainsi l'enseignement, l'université ne rend pas à l'Etat les services qui motivent son fonctionnement, et elle dupe les familles.

On a signalé le mal à Paris ; que ne le signale t-on dans tous les départements? On se propose d'y remédier à Louis-le Grand, à Rollin, etc.; que ne s'empresse-t-on de le conjurer à Lyon, à Grenoble, etc.?

Il nous semble que l'on sème beaucoup trop de fleurs de rhétorique sur les pas de M. Bardoux, le sympathique ministre de l'instruction publique. Il ne faudrait pas lui laisser croire qu'il démolit une tour de la vieille citadelle, dont il doit réaliser la restauration successive, lorsqu'il donne à peine un coup de marteau sur une pierre moisie.

La manière, dont les quelques réformes parcimonieusement accordées s'accomplissent, est d'ailleurs pitoyable. Voici comment s'est faite la répartition en deux classes des élèves de philosophie au lycée Louis-le-Grand. A la rentrée, une composition de classement a été faite : les 60 premiers ont été appelés dans une division, et les 60 derniers dans une autre. La classe de philosophie dudit lycée comprend donc cette année deux groupes d'élèves, confiés chacun à un maître spécial : un groupe de sujets passables et un groupe de traînards. Où ceux-ci trouveront-ils l'exemple et l'émulation? Quel rude labeur pour le maître chargé de les seriner ! S'il ne devient pas bûche avec eux, il aura le cerveau admirablement constitué.

D'année en année, le budget de l'instruction secondaire s'enfle, et les sacrifices de l'Etat, aussi bien que ceux des familles, restent stériles par suite de l'organisation scolaire qui sst lamentable. Les membres de l'Assemblée, appelés à en contrôler les différents chapitres, devraient se rappeler que l'œil et les bonnes intentions du ministre, qui a leur confiance, ne sont point une garantie suffisante. Au-dessous du ministre, il y a les bureaux, et ce sont les bureaux qui tiennent réellement en mains les destinées de l'enseignement.

Tant qu'il ne se rencontrera point un représentant assez dévoué pour vérifier autre chose que des chiffres, assez compétent pour porter ses investigations dans les coins et recoins de la boutique universitaire, assez hardi pour montrer du doigt ses imperfections et ses vices, assez énergique pour en réclamer la disparition, on ne détruira point l'espèce de *malaria* dont souffrent tous nos établissements d'instruction secondaire.

Ce n'est point de quelques modifications bâtardes, mais d'une pluie de réformes dont ils ont besoin.

Puisque la question de l'entassement des élèves dans les classes est sur le tapis, qu'on la résolve promptement et radicalement. Si nous avions l'honneur de pouvoir être écouté de M. Bardoux, nous lui soumettrions le projet d'arrêté ministériel que voici :

*Article premier.* — La réunion de plus de 40 élèves dans une classe est rigoureusement interdite.

*Article deuxième.* — Partout où les ressources pécuniaires ne permettent point de dédoubler les élèves d'une classe en deux ou plusieurs divisions, les incapables qui font partie de cette classe seront rendus à leurs familles.

— M. Duruy avait pris pour devise : « Faisons des citoyens ! »

M. Bardoux serait aussi heureux que lui en prenant celle-ci : « Faisons des élèves et pas de cancres ! »

## DERNIER ESPOIR

Pauvre *Défense* ! Qui n'entend encore le cri de détresse qu'elle poussa il y a quelque temps? Les abonnés s'en allaient un à un, comme les feuilles se détachent de l'arbre au vent d'automne ; la caisse était aussi vide que la tête d'un diplomate : qu'allaient devenir la religion, la famille, la propriété?

Cet aveu naïf, ces plaintes touchantes émurent, dit-on, quelques vieux margulliers qui s'empressèrent de demander l'envoi du journal gratis pour faire de la propagande. En revanche, il se trouva des êtres assez méchants pour rire de cette misère, des écrivassiers assez vils pour rallier cette noble infortune.

Ces messieurs de la *Défense*, gens dévots, n'aiment pas la plaisanterie : ils entrèrent dans une grosse colère contre les moqueurs qui se moquèrent de plus belle, tant et si bien que, de dépit, le rédacteur en chef de la sainte gazette conçut une idée.

« Puisqu'on se moque de nous, pensa-t-il, « tâchons au moins que cela nous profite. »

Et tout comme l'épicier du coin, le voilà qui assigne sept de ses confrères devant le tribunal de commerce, réclamant des dommages et intérêts pour concurrence déloyale.

Le *XIXe Siècle*, l'*Evènement*, le *Charivari*, et autres de même acabit, accusés d'attirer à eux les abonnés de la *Défense*, de se disputer deux ou trois hobereaux fossiles et un lot de dévotes ratatinées !

Le tribunal a dû bien rire : finalement la *Défense* a vu s'évanouir l'espoir de son petit bénéfice, et payer les dépens.

Cependant le vent d'automne soufflait toujours, et les rédacteurs voyaient avec inquiétude approcher le moment où ils allaient être obligés de se lire eux-mêmes, pour ne pas rester absolument sans lecteurs. Heureusement on nous écrit qu'il y a deux ou trois jours une lettre chargée est arrivée : elle vient d'une vieille douairière, sourde et aveugle, qui, désirant se préparer saintement à la mort, demande un abonnement pour trois mois. On a délibéré longuement sur l'emploi qu'il convenait de faire de cette somme inespérée ; quelques-uns étaient d'avis de la consacrer à des fondations pieuses ; mais une dépêche que nous recevons à l'instant nous apprend que cette proposition a été rejetée. Après avoir consulté une somnambule, on a destiné cet argent à l'achat de billets de la loterie de l'Exposition.

Il faut bien épuiser toutes les chances !

## THEATRES

**Grand Théâtre.** — Encore et toujours des débuts, et malheureusement nous ne sommes pas au bout de cette période énervante qui suspend le répertoire et lasse le public, attendu que Mlle Reine ayant sagement résilié et d'autres acceptations étant sérieusement compromises, de nouveaux noms vont paraître sur l'affiche et de nouveaux talents (?) sur la scène.

Pour M. Echetto pourtant, il est à peu près sûr d'être au nombre des élus. En dépit d'une voix sans registre grave et sans éclat, — d'honorables qualités de chanteur plaident en sa faveur. Et puis, outre la crainte de rencontrer une basse inférieure à celle-ci, ne doit-on pas lui tenir compte du désagrément d'avoir débuté deux fois en compagnie de M. Cazeaux, dont le talent négatif, en désorganisant une représentation, est peu destiné à faire valoir un camarade?

La nouvelle contralto, Mme Vattelli, n'a pas eu l'heur de plaire à sa première apparition. D'abord la voix ne possède point le timbre d'une contralto, c'est un mezzo-soprano tout au plus; ensuite le volume est faible, l'étendue à peine suffisante, la couleur et le charme font défaut. Cependant Mme Vattelli paraît savoir phraser et sa méthode ne manque pas de correction ; seulement le chant et le jeu sont ternes, mous, dépourvus de vigueur, de sûreté et d'aplomb. Attribuons, si vous voulez, la bonne moitié de ces fâcheux défauts à l'émotion inséparable (cliché 27) et attendons les épreuves postérieures.

*Zampa* n'a pas tenu tout ce qu'on en espérait. Il en est souvent ainsi de certains ouvrages qu'on va voir avec la persuasion d'assister à une excellente représentation et dont on revient légèrement désillusionné.

Mettons de suite hors de pair l'orchestre et son chef, irréprochables dans l'exécution de cette admirable musique d'Hérold. Mais, soit à cause d'une fatigue momentanée, soit parce que les moyens vocaux sont décidément faibles, M. Stéphanne ne nous a pas procuré tout le plaisir que nous nous promettions en l'entendant dans un rôle qui paraissait complètement lui convenir. Certainement, il a dit avec un style parfait et un grand charme l'air du deuxième acte et la romance du troisième, mais dans les passages de force du premier acte, la voix dépassait à peine la rampe et les ensembles l'ont constamment couverte. De plus, tout en applaudissant chez M. Stéphanne un comédien consciencieux, il nous semble qu'un peu moins de froideur et des allures plus vives s'harmoniseraient mieux avec le caractère du personnage.

Chargée du rôle de Camille, Mlle d'Ervilly a joué assez juste ; par contre, elle a chanté faux ou à côté du ton d'un bout à l'autre. C'est, du reste, un des péchés mignons de Mlle d'Ervilly.

Mlle Caillot (Rita) a donné ce que la mesure de son talent lui permet et M. Donval s'est montré, ici comme ailleurs, tristement comique.

Restent MM. Jouanne et Nerval : le premier s'est montré très-convenable dans le rôle secondaire d'Alphonse, pendant que le second faisait regretter que le personnage de Dandolo n'ait pas une importance plus grande dans la pièce.

**Célestins.** — *Le Petit Duc*, sera-t-il un succès ou une chute? En se rapportant à l'impression produite par la première représentation ce ne sera point un succès. Mais si l'on se souvient encore de la froideur avec laquelle ont été accueillies de prime abord *les Cloches*, il est fort possible que *le Petit Duc* vive longtemps. *Les Cloches* avaient, il est vrai, le père Gaspard pour les sauver, avec la valse de M. Nigri. *Le Petit Duc*, lui est dépourvu de personnage original et ne contient pas de valses ; seulement il a un bon second acte, une mise en scène éblouissante, de beaux décors avec un effet de lune et des costumes dépassant encore en splendeur tout ce qui s'est vu au Célestins. Sous ce rapport la direction s'est surpassée et pendant que nous en sommes aux compliments, décernons à M. Pichoz, les éloges qui lui reviennent pour la perfection — le mot n'est pas exagéré — dont l'orchestre et les chœurs ont fait preuve. Rien à reprendre de ce côté, pas même les accrocs inévitables aux premières.

Malheureusement l'excellence des chœurs et de l'orchestre ne suffit pas dans *le Petit Duc*. Il y a avant tout un rôle écrasant et qui écrase Mlle Sichel. Mlle Sichel a beau être sûre de sa petite claque et des bouquets qui viennent — on ne sait d'où — tomber à ses pieds après chaque morceau, il faut, malgré ces bravos et ces fleurs, constater qu'elle ne veut point se départir de la déplorable habitude de mal articuler, de chercher des effets où il n'y en a pas, de minauder à l'excès, de manquer de naturel et de finesse, de jouer et de chanter avec ses nerfs au lieu de chanter avec la voix dont elle est douée et de jouer avec le talent qu'elle devrait avoir acquis. Le rôle principal du Petit Duc mal tenu, qu'importe ensuite que Mme Belliard se soit montrée une forte amusante Diane de Château-Lansac, Mlle Montbazon une assez gentille Blanche de Parthenay, M. Belliard un Frimousse naturellement trop enclin à la charge, mais drôle en somme, et M. Marchetti un Montlandry convenable, quoique rappelant à l'excès le Podestat de *la Petite Mariée* et le Marquis des *Cloches?* Qu'importent tous les autres rôles secondaires bien remplis par la cavalerie légère des Célestins, MMmes Lenaers, Livry, Marietta, etc.,.., quand le personnage sur qui tout repose manque à l'appel et se dérobe?...

Passons à l'œuvre. *Le Petit Duc* est une pièce à la mode du jour, c'est à dire un prétendu opéra-comique du genre ennuyeux. Nous ne pensions pas MM. Meilhac et Halevy, capables d'enfanter un ouvrage aussi terne.

La musique est calquée sur le livret. Quoique d'un bon faiseur également, elle ne brille ni par l'originalité, ni par la légèreté. Nous y avons pourtant remarqué au 1er acte, un duo d'amour gentillet, un chœur de pages frappé au bon coin et un final bien écrit. Au second acte — le meilleur — signalons la leçon de chant qui est l'attrait de l'œuvre, la ronde des œufs et le final d'une inspiration franche et de bon aloi. Dans le dernier rien de saillant, par malheur, pas même la ronde du bossu, ni le duo entre le duc et la duchesse de Partheney.

Enfin, tout en souhaitant nous tromper et sous les réserves d'usage, nous craignons que *le Petit Duc* ne mène tout doucement à leur 200e représentation *les Cloches de Corneville.*

— La première séance de musique classique pour instruments à vent, a été donnée dimanche dernier à la salle philharmonique, devant un auditoire assez nombreux, mais qui grossira certainement par la suite et assurera le succès de ces matinées.

Outre l'intérêt qui s'attache à l'interprétation des œuvres des maîtres, ces séances procureront aux amateurs l'occasion d'entendre un quatuor vraiment exceptionnel et tel qu'il eût été impossible de réunir avant cette année, c'est-à-dire MM. Fargues, Ritter, Perpignan et Schneegans.

S'il y avait une critique à adresser aux organisateurs de ces séances, nous leur reprocherions de charger un peu trop leur programme.

Une matinée musicale excédant une heure et demie, une heure trois quarts, est trop longue, et risque de fatiguer l'attention.

**Théâtre Bellecour.** — Les organisateurs de ce nouveau théâtre déploient une activité de bon augure. Pendant que maçons et charpentiers travaillent jour et nuit pour nous doter d'une salle de spectacle dont les proportions atteindront presque celle de l'Opéra de Paris, la direction s'occupe déjà de l'exploitation artistique. Le chef d'orchestre du Théâtre-Bellocour est M. Lévy, professeur de violon au Conservatoire de Lyon. Ce jeune artiste a mission de recruter une compagnie de musiciens de premier ordre. Il a pour cela carte blanche et caisse ouverte.

Voilà deux excellentes conditions de réussite et nous espérons que le succès répondra à ses bonnes intentions et à ses efforts. G. LAURENT.

Pour tous les articles non signés : Le Gérant responsable, A. ALRICY.

Lyon. — Imp. LABAUME, c. Lafayette, 5, A. ALRICY, succ.

# Le SIROP de VIAL de Vaise

extrêmement fortifiant et d'un goût agréable, convient dans toutes les **IRRITATIONS**, soit de la poitrine, de l'estomac, des intestins, etc., soit pour calmer le principe irritant du sang et des humeurs.

Il a été employé avec un grand succès contre les maux d'estomac, gastrites, gastro-entérites, les maladies de poitrine, dans les cas de toux sèches, violentes et opiniâtres, (toux d'irritation), les rhumes, les catarrhes, bronchites, la coqueluche, les coliques, diarrhées, dyssenteries et les fleurs blanches.

Il est excellent pour tempérer l'ardeur des fièvres, pris en remplacment des sirops acidulés ou des boissons émollientes.

Il convient dans tous les cas de fièvre rouge, rougeole, petite-vérole, dont il favorise l'éruption en calmant les symptômes inflammatoires.

Il réussit aussi très-bien dans la plupart des cas ou l'on croit que les enfants ont des vers, quand il y a démangeaison du nez, de la gorge, toux sèche, vomissements, coliques, dévoiements, convulsions, etc.

L'usage de ce Sirop a ramené à la santé des personnes phthisiques, vulgairement dites poitrinaires au premier et au deuxième degré, et à la dernière période, lorsqu'on ne conserve plus d'espoir, c'est encore ce qui a procuré le plus de soulagement et paru conserver plus longtemps la vie des malades. Les personnes atteintes de cette grave affection ne doivent donc pas se décourager; qu'elles aient de la persévérance et s'y prennent le plus tôt possible, elles auront grande chance de succès.

Il est d'une grande utilité pour fortifier le tempérament des personnes épuisées par les suites d'une longue maladie, et dans tous les cas où des remèdes trop violents auraient laissé beaucoup d'irritation.

Il convient très-bien aussi aux personnes tourmentées d'irritations nerveuses, qui éprouvent de l'agitation, de l'insomnie; quelques cuillerées de Sirop, aidées d'un ou deux grands bains, ramènent promptement le calme et le bien-être.

Nous en recommandons l'usage aux malades affligés d'irritations chroniques, soit de la poitrine, soit de l'estomac ou des intestins, et qui ont épuisé sans succès toutes les ressources de la médecine; qu'ils aient de la persévérance dans son emploi, ils s'en trouveront bien.

Enfin, ce Sirop peut être employé avec un grand avantage toutes les fois qu'il est nécessaire d'**adoucir, rafraîchir et fortifier**. C'est par ces précieuses qualités qu'il calme dans la plupart des maladies aiguës, et guérit plus promptement que par les moyens ordinaires. Comme il ne contient aucune préparation opiacée ou narcotique, on peut le donner en toute sécurité depuis l'enfant qui vient de naître jusqu'au vieillard le plus débile; étant préparé d'après les conseils de plusieurs médecins distingués, avec l'extrait de substances extrêmement douces, rafraîchissantes et fortifiantes, on conçoit qu'il peut faire beaucoup de bien. et que jamais il ne peut causer aucun accident. quelle que soit la quantité qu'on en prenne.

On le trouve au dépôt général : Pharmacie **VIAL**, grande rue de Vaise, 41. — A Saint-Etienne, Pharmacie CHEVRET, 29, rue de la Ville, et dans toutes les bonnes pharmacies.

Le Flacon : **3** fr.; le demi-Flacon, **1** fr. **80**

# GARGARISME BARNOUD

Sous forme d'un bonbon agréable. Ces pastilles constituent le plus puissant remède contre les *maux de gorge*, les *irritations du larynx*, l'*extinction de voix*, les *inflammations* et *ulcérations de la bouche et des gencives*.

Dépôt : Pharmacie Barnoud, **PRUDON**, successeur, rue de Lyon, 5, LYON, et toutes les pharmacies. — Envoi *franco* contre 2 fr. 50 en timbres-poste.

## MAISON D'ACCOUCHEMENT

Soins **Mme DUPORT** Discrétion

TIENT DES PENSIONNAIRES

*Lyon, 31, rue Centrale* (Ecrire franco)

En vente à la Librairie **EDOUARD**, 34, rue Tupin, l'**Almanach de la Gazette de Paris**. — Prix : **15** centimes.

# A VENDRE

Une paire de **paons**, âgés de 18 mois. S'adresser à M. FOURNIER, propriétaire à Charbonnières. — Prix : **25** francs.

## ON TROUVE

**A L'AGENCE DE PUBLICITÉ FOURNIER**

**LYON — Rue Confort, 14 — LYON**

Une collection très variée de

**LITHOCHROMIES**

pour cartes-adresse, de diverses dimensions, dont les prix varient de **16** à **35** fr. le mille.—L'Agence se charge sans frais de faire reproduire au verso l'adresse des Maisons de commerce qui en manifesteraient l'intention.

**EN VENTE**

**Dans les Bureaux du** *PASSE-TEMPS*

14, *rue Confort*, 14

et chez les principaux Libraires

LA

# GALERIE ARTISTIQUE

## LYONNAISE

Formant un magnifique Album

contenant

**20 BIOGRAPHIES**

Ornées de Photographies

PRIX : **10** FRANCS

chez les libraires

## Docteur HELLOT, Dentiste

Docteur **PRADÈRE**, Successeur, Opérateur

2, *Rue d'Egypte, au* 1er

de 9 à 11 heures du matin et 1 à 5 heures du soir (le dimanche de 9 à 11 heures)

Aurification des dents, système du professeur **TAYLOR**, de Philadelphie. — Dents et dentiers base celluloïde, nouveau système.

# STÉRILITÉ

**DE LA FEMME**, Complètement guérie par le traitement de Mme **CHRETIEN**, de de la Faculté de médecine de Paris.

24 Années de succès. — Analyse des urines.

**LYON, 9, RUE BOURBON, au 1er**

La dernière ressource pour la guérison de toutes les maladies chroniques est sans contredit la méthode par l'air comprimé médicamenteux et par le vide de l'air, inventée par le professeur docteur **MEDICI** (Maintes personnes peuvent rendre témoignage à la vérité).

*Les cabinets sont à Lyon* (*dirigés par l'auteur*) *rue Centrale*, 31, — *Marseille, Chambéry, Rome et Naples*.

Etude de Me **RUBY**, Avoué à Lyon, rue Centrale, 48

# VENTE PAR LICITATION

A LAQUELLE LES ÉTRANGERS SERONT ADMIS

En l'audience des criées du Tribunal civil de Lyon, au Palais de Justice, place de Roanne

**En deux lots séparés, sans enchères générales**

1°

# D'UNE MAISON

**Sise à Lyon, rue du Bœuf, 11**

2° D'UNE

# GRANDE MAISON

SISE A LYON

Quai St-Vincent, 36, rue St-Benoit, 1 et 3 et rue de la Vieille, 4

Comprenant plusieurs corps de Bâtiments séparés entre eux par cours et jardins

De la superficie de **3.126** mètres **97** centimètres carrés environ

## MISES A PRIX

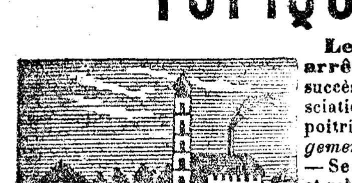
| | | | |
|---|---|---|---|
| Premier Lot. . . . . . . . . . . | | **10,000** | Francs |
| | Revenu brut. . . . . . | **1.466** fr. | |
| Deuxième Lot . . . . . . . . . | | **300,000** | Francs |
| | Revenu brut . . . . . | **21.520** fr. | |

**ADJUDICATION AU SAMEDI 7 DÉCEMBRE 1878, A MIDI**

**NOTA**. — Pour les renseignements, s'adresser à Me RUBY, avoué poursuivant et à MMes BERNARD et CHAPUIS, avoués colicitants, et pour voir le cahier des charges, au greffe du Tribunal civil de Lyon, où il est déposé.

*Pour extrait* : **A. RUBY.**

# TOPIQUE BERTRAND AINÉ



**Le seul ayant été breveté et dont la vente a été permise par arrêté de la cour de Cassation du 8 Juillet 1854.** (Quarante ans de succès). — **Infaillible** contre les douleurs rhumatismales, les névralgies, sciatiques, congestions cérébrales, ophthalmies, douleurs de reins, fluxions de poitrine, pleurésie, toux rebelles, etc. — *Peu de maladies ne reçoivent un soulagement immédiat par son application.*—Prix, suivant grandeur, de **50** c. à **3** fr. — Se vend à Lyon, chez l'inventeur, pl. Bellecour, 21. Pour les douleurs anciennes et rebelles, les maladies provenant d'un vice du sang, faire usage de l'**Extrait-Sudorifère-Iodé**. — Se trouve dans toutes les pharmacies. — *Franco par timbres ou mandats.* — AVIS. **Se méfier des imitations, exiger comme garantie la signature** BERTRAND aîné **et l'usine ci-contre.**

## DÉPURATIF DU SANG

Le Sirop concentré de **Salsepareille QUET aîné** guérit toutes les **Maladies contagieuses;** Dartres, Syphilis, Ulcères, Gonorhées, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Douleurs, Goutte, Rhumatismes, toutes les âcretés des humeurs, vices du sang, etc. Ce médicament agit en toute saison et dispense de tisanes.

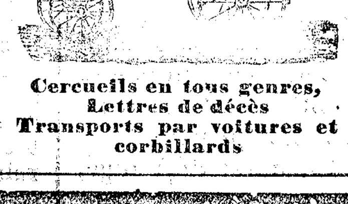
S'adresser, à Lyon, à la Pharmacie de Ph. QUET, rue de la Préfecture, 5.

Même pharmacie : *Pommade souveraine pour les yeux*, Prix : 2 fr. — *Liqueur infaillible contre les maux de dents*, Prix : 2 francs.

## POMPES FUNÈBRES

**Rue de Vauban, 10-12**

*Bureau : pl. du Petit-Collége*, 1 (5e *arrond.*)



**Cercueils en tous genres, Lettres de décès Transports par voitures et corbillards**

**INJECTION SALICYLATE DE ZINC**

Exiger cette Marque

Préparée par A. CHEVRIER, pharm. de 1re cl., selon la formule du Dr Dom. CALVO.

Cette remarquable préparation guérit sûrement et rapidement les écoulements, pertes anc. ou réc. 1 flac. suffit. Etui de poche avec flac. et sering. 5 fr. Dép. 21 faub. Montmartre Paris, et ts pharm.

DÉPOT **Ph. SIGNOUD**, 1, *place des Jacobins*, 1 (déposit général) Armandy, c. Brosses, 16 Merlaton, 115, b. Croix-Rousse; Noir, r. Trion, 49; Vézu, c. Morand, 5; Vial, gr. r. de Vaise, 41.

# CHAPELLERIE

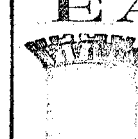
**Maison RIVIER Sœurs**

**Rue Centrale, 43, et rue de l'Hôtel-de-Ville, 80. LYON**

Cette Maison a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'à l'occasion de la saison d'hiver, elle vient de recevoir des assortiments variés d'articles de tous genres, dans d'excellentes conditions. Comme par le passé, ses achats lui permettent de vendre à des prix qu'il est impossible de trouver ailleurs, de la marchandise fraîche et à la dernière mode.

PRIX FIXES INVARIABLES MARQUÉS EN CHIFFRES CONNUS

# EAU TONIQUE



**DICQUEMARE, Chimiste (ROUEN)**

Active la pousse des cheveux, Empêche leur décoloration. *Et leur redonne de la vie.* — **PRIX DU FLACON : 3 FR.**

## POMMADE EPIDERMALE

ANTIPELLICULAIRE

Arrrête la chute des cheveux, — Détruit les pellicules, — Calme les Démangeaisons. — **PRIX : 3 FR. LE POT**

Se trouve à Lyon, chez M. BRIAU, rue du Bas-d'Argent, 3

ET DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE PARFUMERIE

# LAVAGE DE TÊTE

## AU PANAMA

Séchage instantané. Coupe de cheveux microscopiques. **Teintures** brune, noire ou blonde. — **Salon d'application et de consultation** — Discrétion assurée — **ROCHON**, breveté, cinq fois médaillé aux expositions de Vienne, Lyon et Paris. RUE GRENETTE, 34, Lyon.

# PLUS DE RHUME DE CERVEAU

*Guérison en 24 heures par la* POUDRE EGALON

**0** fr. **75** c. — Dans les Pharmacies

DRAGÉES MEYNET D'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE

**Cent Dragées, 3 fr.** Plus efficace que l'huile. — Ni dégoût, ni renvois. **Biscuit MEYNET, purgatif.** — Agréable à prendre et d'un effet certain, la purge, 15. — **Anti-Migraine MEYNET**, la boîte 4 fr. Contre Migraines, Névralgies. Paris, Phie MEYNET, rue d'Amsterdam, 31

Pharmacie LANGLADE & AUGUET, rue Thomassin, 8.

## NÉVRALGIES, MIGRAINES, MAUX DE TÊTE

Guérison rapide et sûre par

la **Poudre Antinévralgique** de **G. Langlade**

# INJECTION

GUÉRISON PROMPTE ET RADICALE DES ÉCOULEMENTS récents ou anciens les plus invétérés des PERTES BLANCHES PAR L'INJECTION au Kachou & Kino de P. BROSSE Ph. Place Marengo 13 St ETIENNE

**Dépôt** : Pharmacie des Célestins et toutes les Pharmacies.

# A L'OURS BLANC

Lyon, rue St-Côme, 8 et rue Longue, 4

*(en face la rue Lanterne)*

FABRIQUE DE LA VÉRITABLE

## TOILE SOUVERAINE

VERRIÈRE PHARMACIEN — TOILE SOUVERAINE — FORMULE DÉPOSÉE

Exiger ce cachet

contre douleurs, plaies et blessures

*DEPOT dans toutes les Pharmacies*

# PATE & SIROP D'ESCARGOTS

## De MURE, à PONT-SAINT-ESPRIT

**La Pâte et le Sirop de MURE guérissent sûrement** les irritations de poitrine, rhumes, catarrhes aigus ou chroniques, asthme, coqueluche.

Prix de la Pâte : **1 fr.** la boîte. — Prix du Sirop : **2 fr.** le flacon.

*Dépôt dans toutes les bonnes pharmacies. — Refuser les contrefaçons.*

# INJECTION BARRAJA VRAIE INFAILLIBLE

Guérison instantanée, radicale, des maladies secrètes les plus invétérées. Prix : 4 fr. 115, cours Lafayette, Lyon.

Pour les fleurs blanches des femmes, 8 fr. le double flacon.

# AU LABOUREUR

Maison recommandée pour la bonne fabrication des

CHAUSSURES POUR HOMMES, DAMES, FILLETTES ET ENFANTS

Dépôt de la chaussure Pinet

Dépôt de la chaussure Pinet

Maison CASSET, rue de la République, 32 (ex-rue de Lyon)

# FARINE MEXICAINE

C'est un fait acquis à la science aujourd'hui, que toutes les maladies de poitrine sont guérissables par l'emploi de la **Farine Mexicaine** del doctor Benito del Rio de Mexico. Cet aliment est non-seulement le plus sûr, mais encore le plus agréable remède pour guérir : les maladies de poitrine, bronchites, catarrhes, maladies du larynx, phthisie pulmonaire tuberculeuse, maladies consomptives, vieux rhumes, anémie et épuisement prématuré.

S'emploie pour la nourriture des vieillards, des convalescents et des jeunes enfants. **Dix ans de succès et 100.000 malades guéris** le plus souvent alors qu'on les croyait perdus sans ressource, prouvent qu'on ne doit jamais désespérer.

La **Farine Mexicaine** se trouve à Tarare (Rhône), chez le propagateur **M. R. Barlerin,** pharmacien-chimiste, Lyon, pharm. **Farley**, 114, quai Pierre-Scize, et dans toutes les principales pharmacies, herboristeries, drogueries et épicerie de Lyon et de France.

Mêmes maisons : **Café Barlerin hygiénique de santé,** stomachique et fortifiant; en boîtes de 500 grammes. Prix **2** francs.